

Lundi 16 avril 2018_19h30_Salle del Castillo

Jerusalem Quartet

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyril Zlotnikov, violoncelle

Sharon Kam, clarinette

Erwin Schulhoff (1894-1942)

Fünf Stücke für Streichquartett

Alla Valse viennese (Allegro)

Alla Serenata (Allegretto con moto)

Alla Czeca (Molto allegro)

Alla Tango milonga (Andante)

Alla Tarantella (Prestissimo con fuoco)

Leoš Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n°1 «Sonate à Kreutzer»

Adagio - Con moto

Con moto

Con moto - Vivo - Andante

Con moto (Adagio) - Più mosso

>

Johannes Brahms (1833-1897)

Quintette pour clarinette et cordes en si mineur op.115

Allegretto

Adagio

Andantino - Presto non assai, ma con sentimento

Finale (Con moto)

Erwin Schulhoff

Fünf Stücke für Streichquartett (1923)

Né à Prague, Erwin Schulhoff est un compositeur et pianiste tchèque. Enfant prodige, remarqué et encouragé par Dvořák, son parcours d'études le mène à Vienne, Leipzig et Cologne. Il est particulièrement impressionné par la musique de Richard Strauss et Debussy - dont il recevra d'ailleurs les enseignements.

La première guerre mondiale marque un tournant dans la vie de Schulhoff. Actif au front dans l'armée autrichienne, il en revient désillusionné et en colère, et se rapproche de la pensée socialiste. Il s'installe à Dresde où il s'intéresse aux arts visuels et aux politiques de gauche. Influencé par la musique atonale de la deuxième école de Vienne, il entame, en 1919, une série de concerts dans le but de promouvoir la « musique de l'avenir » ; il y présente ses propres pièces, mais également celles de Schönberg, Berg, Webern, Scriabine ou encore Josef Hauer. Durant sa période berlinoise - il s'installe en 1922 dans la capitale allemande -, son ami, l'artiste dadaïste George Grosz, l'introduit au ragtime et au jazz qui l'influencent particulièrement à partir des années 1920. Il abandonne alors l'expressionnisme atonal du cercle de Schönberg au profit d'une musique davantage tournée vers le néo-classicisme français et le folklore slave.

Juif, homosexuel, communiste et avant-gardiste, Schulhoff est une cible de choix pour les Nazis. En avril 1941, il devient citoyen soviétique. Mais, deux mois plus tard, il est arrêté et déporté au camp de Wülzburg, en Bavière, où la tuberculose l'emporte en août 1942.

Les Cinq Pièces pour Quatuor à cordes, composées à Prague en 1923, inaugurent la période créative la plus importante de Schulhoff, lors de laquelle il compose un grand nombre de ses

oeuvres de musique de chambre. Dédiée à Darius Milhaud, cette suite de danses est comme un clin d'oeil néo-classique à la période baroque, mêlé à l'ironie et aux dissonances piquantes de la période moderne. Le Zika Quartet en est le premier interprète, en 1924, lors du Festival de la Société internationale pour la Musique contemporaine, à Salzburg.

Leoš Janáček

Quatuor à cordes n°1 « Sonate à Kreutzer» (1923)

C'est en octobre 1923 que le Quatuor de Bohême fait à Leoš Janáček la commande d'un quatuor à cordes, genre qu'il n'a plus abordé depuis ses études à Vienne dans les années 1880. Composée en à peine une semaine, l'oeuvre est créée le 14 octobre 1924 par ses commanditaires, au Mozarteum de Prague. Selon le second violon de la formation, Josef Suk, Janáček avait à coeur que ses pages soient une forme de protestation morale contre l'attitude despotique des hommes envers les femmes.

Inspiré par la nouvelle de Tolstoï La Sonate à Kreutzer (1889), le Quatuor n°1 est un drame psychologique, une sorte d'opéra sans paroles. Ce texte de l'auteur russe avait déjà été, en 1908, la source, pour Janáček, de la composition d'un trio pour piano, violon et violoncelle. La partition n'en fut cependant pas conservée et l'on ignore ce qu'il en aurait repris pour son premier quatuor. Le titre fait référence à la Sonate pour violon et piano n°9 op.47 de Beethoven, « Sonate à Kreutzer », que joue l'un des protagonistes du récit. C'est l'histoire d'une femme adultère assassinée par son mari qui y est contée. Choqué par la conclusion morale que l'auteur donne à son roman, Janáček écrit sa partition comme un plaidoyer musical contre la thèse de Tolstoï - qui justifiait

l'attitude despotique du mari à l'égard de sa femme. Il y dépeint l'horreur de la jalousie et le côté éminemment tragique de l'amour. Tandis que Tolstoï, dans son livre, impute à la musique « les effets les plus immoraux » – elle est, selon lui, l'une des principales forces qui encouragent l'adultère dans notre société –, Janáček invoque la force de la musique pour ses effets inverses.

Milan Škampa, altiste du Quatuor Smetana, a tenté d'identifier comme quatre actes d'opéra qui correspondraient aux quatre mouvements du quatuor. Le premier dessine le portrait musical de la femme, frustrée et déçue, capable d'amour et d'abandon. Le deuxième est le moment de l'action, avec l'apparition du séducteur et tout le déséquilibre né de sa conquête. Le troisième acte dépeint la crise. La musique de Beethoven choisie par Tolstoï attise les passions : l'amour chez la femme et la jalousie démoniaque du mari. Le quatrième et dernier acte, enfin, est celui de la tragédie.

Johannes Brahms (1833-1897)

Quintette pour clarinette et cordes

en si mineur op.115 (1891)

Alors qu'il avait décidé de ne plus composer – il voulait « un peu de temps entre sa vie et sa mort » –, Brahms effectue, en 1890, un voyage à Meiningen, capitale du duché de Saxe-Meiningen, au centre de l'Allemagne. Ce périple marque le début d'une période créatrice particulièrement féconde, la dernière. A l'orchestre de la cour, Brahms fait, en effet, la connaissance d'un clarinettiste hors pair, Richard von Mühlfeld auquel il voue immédiatement une admiration sans pareille. Affectueusement surnommé « Fraülein Klarinette » par le compositeur – en référence au ton de son

instrument –, Mühlfeld se distingue par la chaleur et l'expressivité de son jeu. C'est ainsi à son talent que l'on doit l'écriture par Brahms du Trio op.114, du Quintette op. 115 et des deux Sonates pour clarinette et piano op.120. Il est à noter que les oeuvres pour clarinette et quatuor à cordes sont rares à l'époque de Brahms, la dernière grande page du genre étant le Quintette pour clarinette et cordes de Mozart, composée en 1789.

Durant la belle saison de l'année 1891, Brahms séjourne à Bad Ischl – près de Salzburg –, où il compose très rapidement les op.114 et 115. Le Quintette est d'abord créé à titre privé, avec les partitions encore manuscrites, le 24 novembre de la même année, à la cour ducale de Meiningen. Richard Mühlfeld est à la clarinette, tandis que le quatuor à cordes est formé par Joseph Joachim et d'autres musiciens de l'orchestre. Il est joué en public le mois suivant, à Berlin, par les mêmes interprètes et remporte un tel succès lors de la répétition générale que le public désire faire bisser le quintette tout entier. Mais ce ne sera le cas que de l'Adagio, véritable coeur émotionnel de la pièce où le potentiel expressif de la clarinette est utilisé à son maximum. Composé à la fin de la vie de Brahms, le Quintette pour clarinette et cordes est comme une grande confession résignée, enveloppée d'une atmosphère mélodique pleine de tendresse.

Monica Schütz

Jerusalem Quartet

« Passion, précision, chaleur, un mélange en or : voilà les signes caractéristiques de cet excellent quatuor israélien » - telle est la présentation que fait le New York Time du Jerusalem Quartet. Fondé au cours de la saison 1993/94, ce jeune et dynamique ensemble a parcouru un long et remarquable chemin depuis son premier concert en 1996. Si le développement de son jeu et sa maturité lui permettent de briller dans un large et vaste répertoire, interprété avec une profondeur d'expression exceptionnelle, il demeure animé de l'énergie et de la curiosité de ses débuts.

Le Jerusalem Quartet garde vivante la tradition des quatuors à cordes comme aucun autre de ses semblables. Il a trouvé son équilibre intérieur dans des sonorités chaudes, pleines, quasiment humaines et dans le balancement entre voix hautes et graves. Cette harmonieuse plénitude lui permet de mettre en valeur toutes les subtilités du répertoire classique et d'explorer les pages de toutes les époques, de tous les genres, en tendant toujours à la perfection sonore.

La collaboration du Jerusalem Quartet avec des artistes de premier plan tels Martin Fröst, Steven Isserlis, Sharon Kam, Elisabeth Leonskaja, Alexander Melnikov ou Andrés Schiff, illustre éloquentement combien des artistes musiciens de talent sont capables de s'enrichir mutuellement et à quel point des instrumentistes de chambre, dotés d'une respectueuse attention, sont en mesure de former, avec leur invité du moment, un ensemble d'une homogénéité sans faille.

Le Jerusalem Quartet est à l'affiche des plus grandes scènes internationales. Sa réputation est particulièrement flatteuse en Amérique du Nord où il joue fréquemment, notamment dans les villes de New York, Chicago, Los Angeles, Philadelphie et

Washington. Le quatuor est également fort applaudi en Europe, à la Tonhalle de Zurich, la Herkulessaal de Munich, le Wigmore Hall de Londres, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, ainsi qu'à l'Auditorium du Louvre, le Hamburger Ostertöne Festival et les Schubertiade de Schwarzenberg. Enregistrements de disques et programmes de concert verront l'année 2018 du Quatuor de Jerusalem porter une attention toute particulière aux pages de Antonín Dvořák.

www.jerusalem-quartet.com

Sharon Kam

La clarinettiste Sharon Kam naît en Israël, pays où lui est dispensé l'enseignement de Eli Eban et Chaim Taub. A l'âge de seize ans, elle donne un concert aux côtés de l'Israël Philharmonic Orchestra placé sous la direction de Zubin Metha. Vivement encouragée par Isaac Stern, elle se rend aux Etats-Unis pour suivre avec succès, dans la classe de Charles Neidich, la formation renommée de la Juilliard School of Music. En 1992, Sharon Kam remporte le Prix ARD à Munich, distinction qui assied sa réputation auprès des meilleurs orchestres et des scènes musicales les plus réputées. Interprète enthousiaste des pages de la littérature écrite pour la musique de chambre, Sharon Kam s'associe régulièrement à Lars Vogt, Christian Tetzlaff, Enrico Pace, Daniel Müller-Schott, Leif Ove Andsnes, Carolin Widmann ou au Quatuor de Jerusalem pour assouvir sa passion. Les mélomanes l'applaudissent dans les festivals de Heimbach, Verbier, Risør, Cork et Delft. Ne dédaignant pas la variation des genres, Sharon Kam s'adonne avec bonheur à la pratique du jazz. La défense de la musique contemporaine lui tient également à coeur : elle est la dédicataire de nombre de partitions écrites pour la clarinette par Krzysztof Penderecki, Peter Ruzicka, Herbert Willi ou Ivan Eröd. La saison de concerts 2018 sera pour Sharon Kam l'occasion de retrouver ses fidèles partenaires de musique de chambre pour s'adonner aux plaisirs indicibles de l'interprétation des quintettes de Mozart, Reger et Brahms, pages qui laissent libre cours à son talent de clarinettiste.